

CLINIQUE RENALE DE CONSTANTINE

La sérénité retrouvée

Dans une conférence de presse, tenue dimanche dernier à la clinique rénale Abdelkader-Boucherit à la cité Daksi de Constantine, le professeur urologue Dahdouh a justifié le report à deux reprises d'une opération de transplantation rénale prévue initialement au mois de décembre dernier. Des raisons purement techniques, à savoir la non-compatibilité des cellules du donneur avec celles du receveur et la réaction positive du "crossmatch", précise le chirurgien, ont empêché l'intervention qui finalement a eu lieu ce dimanche. C'est un couple d'El Eulma qui a bénéficié de cette greffe. Deux frères, dont le donneur est âgé de 31 ans et le receveur, un étudiant, âgé de 27 ans.

Le médecin a rassuré les malades que la fréquence des greffes, qui est de l'ordre de deux par mois, ne sera pas perturbée. De ce fait, deux autres couples (donneur-receveur) seront opérés dans le courant de ce mois. Et de préciser que le volume de la demande en



matière de transplantation est de 80. Le chirurgien a indiqué que ce genre d'opérations nécessite la mobilisation de toutes les équipes et également la réquisition du bloc opératoire durant toute une journée. C'est pourquoi une éventuelle augmentation du nombre de ces interventions sera astreignante pour les autres activités de la clinique. Cette optique reste donc tributaire de la suffisance de structures adéquates.

Le P^r Dahdouh a réaffirmé le retour de la sérénité dans cet établissement hospitalier spécialisé après des moments difficiles vécus non seulement par les malades, mais également par le corps médical. Il a garanti l'amélioration de la prise en charge des malades ainsi que le cadre relationnel entre praticiens et gestionnaires. Dans ce contexte, il a affirmé le retour de confiance de

par une gestion transparente évoquant l'ouverture de la pharmacie de la clinique en permanence, la disponibilité et la traçabilité du matériel médical et des médicaments et l'augmentation du nombre de consultations et de l'activité opératoire qui, selon lui, a doublé. M. Dahdouh a félicité l'apport de toutes les parties dans l'activité des greffes dont cette clinique est la pionnière en Algérie, étant donné que c'est une activité pluridisciplinaire néces-

sitant l'apport des services de néphrologie, d'urologie, de radiologie, le laboratoire biochimique et de certains services du CHU de Constantine dont le service du HLA et celui de la médecine légale. Ainsi, il évoquera la pérennité des autres activités chirurgicales concernant les interventions lourdes relevant de la chirurgie urologique comme la systho-prostatectomie qui traite du cancer de la vessie. La clinique, qui est la seule structure hospitalière abritant de manière fréquente des opérations en systho-prostatectomie, a connu 30 interventions de ce genre en deux années et également 9 prostatectomies radicales. Par ailleurs, le chirurgien a déploré le manque d'un lithotripteur, appareil utilisé dans les interventions de lithotritie, et de ce fait, l'absence de l'activité parmi les prestations de la clinique. Il révélera néanmoins qu'un appel d'offres pour l'achat de ce dernier sera lancé incessamment.

Lyas Hallas

LE CHANGE
PARALLELE
A GUELMALes
cambistes
de Bab Souk

Implantée dans l'emblématique quartier de Bab Souk, la rue d'Announa, réputée pour la diversité de ses magasins, ne désemplit qu'à la tombée de la nuit puisque la gent féminine a l'opportunité de visiter les bijouteries, les merceries, les boutiques de cosmétiques, de lingerie, de confection, de tissus, cuir, chaussures, etc.

Cette importante artère abrite de nombreux cambistes installés le long des trottoirs et qui exhibent des liasses de billets de banque en interpellant les passants : "Euros, dinars tunisiens !" Ce sont, en général, des jeunes dont certains travaillent pour leur propre compte et d'autres sont employés par des personnes aisées qui préfèrent l'anonymat pour des raisons évidentes.

Approché, l'un d'eux nous confie : "Nous achetons les devises étrangères auprès des émigrés et des retraités du régime français qui perçoivent leur pension mensuelle par le biais de la Badr. Nous les revendons ensuite en nous octroyant une petite marge bénéficiaire. A titre illustratif, actuellement, nous achetons l'euro à 9,60 DA et nous le revendons 9,75 DA". Son collègue intervient dans la discussion : "Les cours subissent des fluctuations et nous sommes surtout sollicités par les candidats aux Lieux Saints (Hadj et Omra) qui achètent de fortes sommes de monnaie étrangère. D'autre part, les nationaux qui sollicitent un visa auprès des consulats sont tenus de fournir une attestation de dépôt de 1 000 à 3 000 euros, délivrée par la banque, pour décrocher ce fameux document. Ils recourent au change parallèle pour alimenter leur compte".

Le taux est également enregistré à l'approche des fêtes de fin d'année et durant la saison estivale car beaucoup de jeunes et de familles partent en Tunisie pour un séjour d'agrément. La devise tunisienne se négocie aux alentours de 6 DA l'unité car l'allocation touristique annuelle n'accorde que 155 ou 160 euros pour un versement global de 15 000 DA. De toute évidence, les cambistes de la rue d'Announa rendent d'indéniables services aux citoyens en exerçant au vu et au su de tout le monde.

Lina Razane

MERCURIALE EN FOLIE A MILA

Le beurre et l'argent du beurre !

Qui peut bien justifier cette flambée des prix des fruits et légumes que rien ne semble arrêter, affichant des pics exorbitants jamais égalés auparavant au grand dam de la petite ménagère qui ne sait plus à quelle recette se vouer ? Même Saïd Barkat, ministre de l'Agriculture et du Développement rural, initiateur d'une multitudes de programmes destinés au monde

rural et au secteur agricole, ne semble plus en mesure d'avancer une quelconque explication pour justifier cet état de fait, lui qui a toujours soutenu que le marché obéit à la loi de l'offre et de la demande ! Où sont les promesses faites un certain... mois de novembre, assurant à tout le monde que le prix de la pomme de terre va baisser dans deux semaines au plus ? Plus de deux mois se sont

écoulés et, non seulement le prix de la patate n'a pas fléchi, mais on assiste en plus à une flambée généralisée de tous les autres produits. Un nivellement par le haut en quelque sorte ! Au niveau de tous les marchés, actuellement les prix affichés, toutes spéculations confondues, dépassent les 40 DA. Pomme de terre, tomate, courgette, carotte, piment, poivron, haricot vert et blanc, petits pois,

tout semble hors de la portée du petit père de famille et dire que cela dure depuis des mois maintenant, sans discontinuer. Parler des autres produits alimentaires (viandes, huiles, sucre...) et autres besoins de la vie de tous les jours, c'est une autre paire de manches ! Une question s'impose : où sont passées les centaines de milliards de dinars, injectés dans les différents programmes agricoles (FNRDA, PNDA, PPDR, PDAR, GCA...) ? Où est le redressement agricole promis par Saïd Barkat ? Où sont les performances annoncées ? Au vu de toute cette manne financière dégagee pour le secteur, le citoyen algérien s'attend à beaucoup mieux que cela ! A moins que d'autres acteurs fassent tout pour maintenir le statu quo pour des raisons qui échappent au petit citoyen. Les pouvoirs publics continueront-ils à laisser faire ? Car on ne peut en aucun cas accepter ce diktat de certains qui font main basse sur le beurre et exige, en même temps, l'argent de ce beurre.

M. Rahmani

M. M'haimoud

ANNABA

Une femme à la tête de la Dlep

M^{me} Kessira Fatima a été installée hier par le wali de Annaba dans les fonctions de directrice du logement et des équipements publics à Annaba en remplacement de M. Saïgh Bachir, appelé à exercer les fonctions de directeur de l'urbanisme et de la construction (DUC) dans la wilaya de Tlemcen. La nouvelle directrice qui est architecte de formation de la promotion 1993 est une femme d'expérience issue du secteur puisqu'elle a eu à occuper plusieurs fonctions (chef d'un bureau d'études à

Mascara, chef de service urbanisme dans la même wilaya), avant d'exercer en tant que DUC à Sidi-Bel-Abbès pour être nommée par la suite comme Dlep dans la wilaya de Tlemcen, dernier poste qu'elle a occupé avant d'être affectée à Annaba.

M. Saïgh qui a réalisé un travail appréciable, selon le chef de l'exécutif, et ce, malgré les difficultés rencontrées, avait commencé comme directeur général de l'OPGI dans la wilaya de Naâma pour être plus tard successivement Dlep

à Béjaïa puis à Annaba. A signaler que c'est la première fois qu'un directeur de sexe féminin préside aux destinées de la Dlep à Annaba, une direction qui a toujours été réservée à la gent masculine. Dans cette wilaya de l'Est, c'est un programme ambitieux, qui ne sera pas facile à gérer puisque cette dame aura à superviser la réalisation de centaines de structures et des milliers de logements dont certains ne sont pas encore lancés.